

Séquences

La revue de cinéma

Philippe Noiret (1931-2006)

Luc Chaput

Numéro 247, février–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

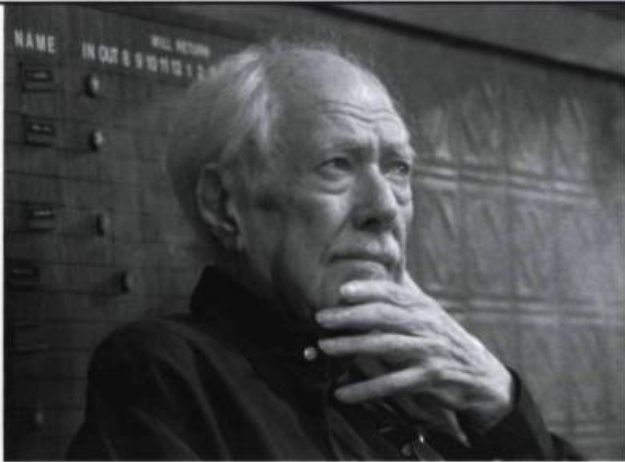
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2007). Philippe Noiret (1931-2006). *Séquences*, (247), 31–31.



ROBERT ALTMAN (1925-2006)

Merci, monsieur Altman, pour votre capacité de renouvellement, pour votre carrière de cinéaste indépendant de près de quarante ans — créant votre propre compagnie de production, Lion's Gate, du nom d'un système de son 8 pistes que vous aviez mis au point —, pour votre faculté de remplir, très souvent jusqu'au rebord, l'écran panoramique de vos films, d'histoires, de sons, de personnages dans un foisonnement proche de la vie, pour votre critique souvent acerbe de la société contemporaine par le biais d'œuvres qui renouvellent les genres et dynamitent de l'intérieur la notion de spectacle, pour la nature collaborative de votre réalisation qui suscitait l'improvisation de vos acteurs et les suggestions de vos employés au moment de la préproduction, ce qui permet de comprendre pourquoi tant de comédiens ont voulu faire partie plusieurs fois de vos voyages artistiques que sont des films comme **Nashville**, **M*A*S*H***, **The Player**, **McCabe and Mrs Miller**, **Thieves like Us**, **Three Women**, **Brewster McCloud**, **Images**.

Monsieur Altman, recevant le seul Oscar de votre carrière, celui pour l'ensemble de votre œuvre, vous déclariez que tous vos films mis bout à bout venaient de gagner; vous aviez bien raison, même pour vos moins réussis, comme **Health** et **O.C. and Stiggs**.

Au revoir, monsieur Robert, nous retrouverons sûrement vos manies et vos qualités dans des films de jeunes réalisateurs qui auront oublié que vous aviez déjà inventé les dialogues s'enchevêtrant et les docu-fictions politiques (**Tanner 88**).

LUC CHAPUT



PHILIPPE NOIRET (1931-2006)

Membre du Théâtre national populaire (TNP), aux côtés de Jean Vilar, Maria Casarès, Gérard Philipe et autres Guy Provost, il tourne dans **La Pointe courte**, le premier long métrage d'Agnès Varda, la photographe de cette troupe. Promenant sa bonhomie, son air faussement inoffensif de bon vivant et sa voix de baryton dans moult films, il atteint la notoriété avec **Alexandre le bienheureux** d'Yves Robert et le statut confirmé d'étoile avec **Le Vieux Fusil**, drame de guerre où Robert Enrico reprend certains codes du western. Sa collaboration avec Ferreri dans **La Grande Bouffe** et Monicelli pour **Amici miei** lui permet de connaître une grande carrière italienne où il joue souvent avec son image: **Les Lunettes d'or** (Montaldo) et **Cinéma Paradiso** (Tornatore).

Quelquefois avec son épouse, Monique Chaumette (**Poil de carotte** de Graziani), il tourne de nombreux premiers films, **La Vie de château** (Rappeneau) et surtout **L'Horloger de Saint-Paul** de Bertrand Tavernier que l'acteur aura réussi après plusieurs années d'acharnement à faire produire. Noiret et Tavernier deviennent alors des comparses, à la manière d'Hitchcock et de James Stewart, et le comédien y trouve de nombreuses occasions d'y montrer la subtilité de son talent, que ce soit dans **Que la fête commence**, **Le Juge et l'assassin** et **Coup de torchon**. Il interpréta ainsi dans de nombreux films des figures bonnes ou mauvaises d'autorité (**Les Ripoux**). Dans **La Vie et rien d'autre**, il rend hommage à la génération combattante de son père. Interprète complet, il aurait lu en une seule prise, de sa voix chaude et d'une seule traite, le texte de Giono pour le film d'animation de Frédéric Back, **L'Homme qui plantait des arbres**. Gagnant de nombreux César, il aura été le véritable successeur de Jean Gabin. ⑤

LUC CHAPUT